

CULTURE AKAN ET CULTURE DE L'EGYPTE ANTIQUE

Pr ALLOU Kouamé René

Maître de Conférences au Département d'Histoire
Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

RESUME

La culture de l'Égypte antique et celle des Akan ont de nombreux points de similitudes. Cette similitude ne relève pas du hasard ; elle est la preuve que les Akan ont été des habitants de l'Égypte des pharaons.

Mots clés :

ABSTRACT

The culture of ancient Egypt and that of Akan have a lot of resemblance. This resemblance is not a fact of hazard; it proves that the Akan have been inhabitants of the Egypt of pharaohs.

Key words :

INTRODUCTION

Cet article veut montrer que la culture des *Akan*¹ a des liens, des similitudes, des expressions très proches de la culture de l'Égypte des pharaons. En soulignant cette identité culturelle partagée entre Akan et Égyptiens anciens, ce travail vient dire que le professeur Cheikh Anta Diop a eu raison quand il affirmait que l'antiquité égyptienne était de souche *nègre*².

Il prouvera une influence ancienne de la civilisation égyptienne sur les us et coutumes akan et relèvera que des communautés humaines intégrées à l'espace akan ont antérieurement vécu en Égypte ancienne. Ainsi, cet article lèvera quelques voiles sur le passé obscur des anciens Akan grâce à ce que l'on sait de la civilisation égyptienne. Bien que s'appuyant sur les seuls aspects culturels, cet article se subdivisera en deux parties en montrant premièrement quelques concepts que partagent à la fois les Akan et les Égyptiens anciens, puis deuxièmement les liens entre leurs croyances.

I- QUELQUES CONCEPTS SEMBLABLES DANS LES CULTURES ÉGYPTIENNES ET AKAN

L'une des données fondamentales prouvant que les Akan ont anciennement été des habitants de l'Égypte antique est leur connaissance de la pyramide qu'ils nomment *Sumpi* et qu'ils ont abondamment représentée sous différentes formes dans leurs *Dja* ou *Sanaa*³. Pour que les Akan représentent des pyramides sous forme de figurines dans leur *Dja / Sanaa*, sans doute, il faut qu'ils en aient vues et qu'ils aient vécu dans l'environnement où ces constructions gigantesques de la civilisation égyptienne étaient érigées.

Les falconidés (faucon, aigle, vautour) étaient symboles du pouvoir en *Egypte*⁴, de même que le crocodile, figure du « dieu » *Sobek*. Le faucon était une représentation du « dieu » Hôr (*Horus*). Crocodile et faucon, deux prédateurs qui chez les Akan étaient aussi symboles des hommes de *pouvoir*⁵. Curieusement, l'aigle se dit, en agni, *Kôliè* dont on peut relever la proximité de la racine *Kô* avec *Hor*, l'aigle solaire égyptien.

Chez les Akan lagunaires de Côte d'Ivoire, le crocodile que les Eotilé (*Mekyibo*)⁶ surnomment *Beke / Bleke* (voir le lien entre *Beke* et la deuxième syllabe *Bek* de *Sobek*) est à la fois symbole de l'homme de pouvoir et nom d'une classe d'âge guerrière, celle des Besse *Bleke* ou *Noudjou*.

Akan et Egyptiens anciens admettent le principe du dualisme ou de la dualité, de la symétrie du genre masculin et du genre féminin sur lesquels repose la dynamique de toute création. Ainsi, les « divinités » égyptiennes ont presque toujours ce reflet double : « *Noun* (eau primordiale mâle) et *Naounet* (eau primordiale femelle), *Hou* (infinité mâle) et *Haouet* (infinité femelle), *Kouk* (ténèbre masculin) et *kaouket* (ténèbre féminin), *Amon* (le caché, l'invisible masculin) et *Amaounet* (la cachée, l'invisible féminin), *Ousir* (Osiris) et *Iset* (Isis), etc. »⁶.

Les Akan établissent une production symbolique de l'union entre le ciel et la terre (*Nyamien* et *Assiè*, *Nyame* et *Asase*) entre le roi (*Ohene*) et la reine-mère (*Ohema*), entre le siège royal masculin rectangulaire (sèsèdua) et le siège royal féminin circulaire (*Pourouo*).

Les Egyptiens et les Akan ont une conception cyclique du temps, du rythme cyclique de la végétation de son mouvement réversible, de la communion avec la nature, la fécondité, de son éternel *renouveau*⁸ auquel l'homme doit se conformer. Ils établissent des liens entre la lune

et la femme, et entre l'homme et le soleil. Les Akan appellent les étoiles *Nzarama*, c'est-à-dire les enfants de la lune. Le cercle est perçu comme une image féminine ; d'où la forme circulaire du siège de la reine-mère.

L'astre diurne régit le jour et donc le principe voulant que l'on vive en harmonie avec la nature, commande aux Akan d'exprimer leurs salutations par rapport à la position du soleil. Le matin, la salutation est *Achin-o*⁹ (entendre le soleil a grossi), l'après-midi l'on dit *Ma hao*. Quel lien avec Maat la « divinité » de la justice et *Hôr* l'aigle solaire. L'individu salué répond *Ewia-o* qui signifie soleil. Chez les *Baoulé*¹⁰, le salut de l'après-midi est *Ate o* (soleil) de même chez les Eotilé (*Mekyibo*) l'on dit *Ate nzarano*. Or, les Égyptiens anciens appelaient le soleil *Ati*¹¹.

Pour le salut du soir en agni l'on dit *Anou-o*, terme qui veut dire éteindre, allusion au soleil éteint. Le soleil est vu comme l'astre de feu. Ce mot *Anou-o* est proche étymologiquement du *Noun* égyptien, *l'eau primordiale*¹² noirâtre. La réponse au salut du soir est *Ahosin*, or le terme *Sin* veut dire aveugle, allusion à *Hor* qui est devenu aveugle ; au soleil qui donne l'impression de disparaître au moment du crépuscule dans l'obscurité, dans le *Noun*.

L'institution royale égyptienne reposait sur des conceptions sacrées. Il existait un double courant énergétique et religieux d'une force considérable entre le pharaon et son *peuple*¹³. Héritier des « dieux », le pharaon (*Fari*) recevait la prière et l'offrande de l'Égypte tout entière pour les présenter aux « divinités », amenait à lui les faveurs divines pour les répandre sur les habitants du *pays*¹⁴.

Durant le *Fete-Ouag*, la grande fête des morts, le pharaon offrait des libations de vin en l'honneur d'Osiris (Ousir), implorait ses bénédictions pour l'ensemble du *peuple*¹⁵. C'est le pharaon qui, après les périodes d'inter-règne, venait reformer *l'unité salvatrice*¹⁶. Ces gestes du pharaon sont aussi ceux du roi chez les Akan au moment de la fête des ignames (*Odwira / Eloué*). Remerciant *Nyamien / Nyame* (Le Créateur, l'Être Suprême), *Assiè* (la terre nourricière) et tous les esprits y compris les ancêtres, il implorait pour l'année nouvelle leurs bénédictions sur tout le pays et ses habitants.

Le décès du roi était perçu comme symbole d'un grand désordre exprimé à travers les rituels *Bè di afo* où l'on tue les animaux qui déambulent dans la cité et *Bè di Mourouwa* où les descendants d'esclaves intronisent un faux roi. L'intronisation d'un nouveau roi

marque le retour à l'ordre salvateur. Il y a une unité binaire roi et reine-mère chez les Akan et pharaon et reine chez les Egyptiens avec de part et d'autre le rôle sacerdotal important joué par les deux ; reflet du principe de la dualité.

Nous pensons que l'idée des deux Egyptes unifiées par le pharaon Narmer est à réexaminer. Certes, l'histoire indique que chacune des Egyptes avaient naguère leurs armoiries propres. Mais, cela peut être symbolique. *Ouadgyt*, esprit représenté par un cobra, « dieu » tutélaire de la Basse-Egypte qui crachait des flammes et qui protégeait le pharaon. C'est le symbole de la couronne du Nord. La couronne de la Haute-Egypte s'associe à *Nekhbet*, symbolisé par le vautour du sud. L'unification de l'Égypte est d'abord spirituelle et liée à l'unité binaire. Une unification de l'Égypte, des deux esprits tutélaires des deux zones géographiques du pays dont le pharaon a besoin pour l'équilibre spirituel du royaume. La couronne double de l'Égypte exprime simplement le principe universel de la dualité. Les Egyptiens partagent leur pays en Haute et Basse Égypte, de même les Akan lagunaires partagent l'espace géographique de leur localité en deux parties, le quartier du haut et le quartier du bas par rapport à la course apparente du soleil.

Les sandales akan à l'examen ne sont pas différentes de celle des pharaons de *l'ancienne Égypte*¹⁷. Les archéologues Arkell et Posnansky ont trouvé une ressemblance très grande entre les lampes découvertes en 1950 dans des tombes de la région d'Atebutu, pays akan du Brong Est, en République du Ghana actuel d'avec les lampes des Egyptiens Coptes, héritiers directs des *Anciens Egyptiens*¹⁸.

L'écriture égyptienne représente l'être humain dans *une position assise*¹⁹, sans doute celle de l'homme digne. Or, l'homme, détenteur de pouvoir, a son autorité qui repose sur un siège chez les Akan. Le siège du roi ou de la reine-mère est un siège noir, noirci par le sang des victimes. Le siège du médium / prêtre (*Komian / Komfo*) est un siège blanc, blanchi avec du kaolin.

Les femmes égyptiennes dans l'ancien empire exécutaient une danse en procession dont les participantes étaient munies d'objets ayant la forme de couteaux en bois peints en rouge. Dans les hymnes adressés à Hathor (déesse vache, forme d'Isis) et de Nout (*déesse du ciel*)²⁰, les femmes battent des mains pour assurer la *cadence*²¹. L'on retrouve exactement ces deux formes d'expression musicales chez les femmes

akan, à savoir l'utilisation du morceau de bois généralement en bambou et le battement des mains appelés Abobèsanou chez les *Nzema*²².

Il y a d'autres similitudes culturelles comme le sacrifice rituel humain dont la palette du pharaon Narmer (Menes) est une *illustration*²³. Or, cette pratique était courante chez les Akan, soit après une campagne militaire victorieuse soit lors des funérailles de personnages importants. Au niveau politique et administratif, le pharaon est aidé du Tiaty (premier ministre) et les personnages que les écrits qualifient de « *grands qui se tiennent devant lui* »²⁴. De même chez les Akan, le roi est parfois secondé par un Tufuhene le plus important des notables, celui qui seconde le roi et entouré des Mpanyifo, les Grands, les Anciens.

Bien que les Akan n'ignoraient pas la circoncision et l'excision, contrairement aux Egyptiens, ils se refusaient systématiquement à les pratiquer, ils les percevaient comme une rupture avec le naturel. Aussi, une excisée ne pouvait devenir reine-mère et un circoncis ne pouvait devenir roi.

La description que Claire Laloutte fait de la célébration des fêtes d'*Opet* (fête de la fécondité de la terre) et de *Min* (fête des moissons) ressemble à l'*Odwira* akan, fête des ignames, fête des moissons, d'actions de grâce vis-à-vis de Dieu de l'esprit de la terre, des esprits de la nature et des ancêtres et fête qui marque le début d'une année nouvelle. Voilà ce qu'écrit Claire Laloutte. « *Le roi portant un costume d'apparat, s'asseyait sur un fauteuil placé sous un dais et porté sur un brancard par douze hommes, parasols et chasse-mouche assuraient le confort royal.* »²⁵

En tête du cortège dit Claire Laloutte, marchaient les musiciens, prêtres, fils royaux, hauts dignitaires, derrière le pharaon, d'autres dignitaires et soldats s'avançaient. Le pharaon se rend au sanctuaire de *Min*, encense la statue du « *dieu* », fait des libations et des offrandes. Les statuettes des pharaons défunts étaient rangées suivant l'ordre des règnes en remontant jusqu'à Narmer, mais certains pharaons n'étaient pas représentés.

Le pharaon offre les prémices de la récolte aux « *dieux* » et à ses prédécesseurs. La fête des moissons et du pouvoir fécondant de *Min* est donc aussi une *panégyrie royale*²⁶. Hamacs, parasols, chasse-mouches assurent aussi le confort du roi chez les Akan. Il offre aussi les prémices de la récolte des ignames aux ancêtres royaux et aux esprits bienveillants. Ici, ce sont les sièges consacrés aux rois défunts qui étaient rangés suivant l'ordre des règnes.

Pendant l'Odwira, une procession avait lieu et le cortège comprenait aussi musiciens, guerriers, enfants de roi (Oheneba) et les dignitaires du royaume, certains en tête du cortège notamment les dignitaires de la division militaire de l'avant-garde et d'autres à la queue du cortège, les dignitaires de la division militaire de l'arrière-garde. La coutume akan qui consiste à ne pas consacrer de sièges aux rois dont les règnes ont été jugés négatifs, permet de comprendre pourquoi les Egyptiens ne consacraient pas de statuettes à certains pharaons.

A propos de la religion, il faut relever que la religion égyptienne est liée à une *science hermétique*²⁷ de sorte que les interprétations que l'on peut faire de ces manifestations ne sont pas toujours évidentes. Or, c'est dans ce domaine que les similitudes entre culture akan et égyptienne sont nombreuses.

II- SIMILITUDES ENTRE LA RELIGION DES EGYPTIENS ANCIENS ET CELLE DES AKAN

Dans les croyances des Akan, l'on note que des expressions étymologiques ont pour racine des noms de « *dieux* » égyptiens. A travers le terme *Amon-an* qui désigne en agni, le fétiche, le talisman, l'on peut voir Amon, divinité égyptienne de Thèbes, fils aîné de *Rè*²⁸. Les Akan confectionnaient des statuettes funéraires en terre cuite appelées *Ma* en agni. Or, le séjour des morts est lieu de vérité. La vérité en tant qu'expression de la divinité se disait *Maat* chez les Egyptiens. *Maat* était justement la « *divinité* » de l'ordre, de la rectitude, de la vérité et de la *justice*²⁹.

Les cultes rendus à Ousir (*Osiris*) et à Iset (*Isis*) sont semblables aux cultes des ancêtres chez les Akan, dont les statuettes funéraires sont un aspect. D'ailleurs, les Egyptiens avaient des statues qui représentaient leurs « *dieux* » et des statuettes qui représentaient leurs *défunts*³⁰. Le génie *Obata / Ababa* des Akan qui est représenté sous la forme de statuette illustrant une femme portant un enfant dans les bras, symbole de fécondité et de *maternité*³¹, a des similarités évidentes avec l'Iset (*Isis*) égyptienne.

Le sorcier appelé *Bayifo*, celui qui ôte le Ba par les Akan est censé consommer l'énergie vitale des âmes. Or, l'une des expressions de l'âme est appelée *Ba* chez les Egyptiens et est représentée sous forme d'oiseau. Le *Komian / Komfo*, prêtre et médium akan révèle les oracles quand il est possédé par les esprits, les génies (*Bossom*), exécute la danse de possession *Ko / Kom / Ahoè*. Son esprit pénètre alors l'univers subtil, invisible, il plane et vole comme *Hôr* (Horus) l'aigle solaire égyptien, l'esprit

solaire, fils d'Ousir et d'Iset, apportant l'éclairage de la divination à travers le culte de possession quand son esprit est chevauché par les génies.

Maintes expressions akan liées aux croyances ont pour racine le mot *Ra / Re*, «dieu» égyptien, *Ka*, l'énergie vitale une expression de l'âme chez les Egyptiens, *Hôr* et *Iset* (*Aset / Isis*). Pour ce qui est de *Ra / Re*, les Akan disent *Tora*, sanctuaire, *Afore* (Sacrifice) *Tchira*, bénir, *Mere*, temps, *Aroa / Aloa*, le créateur suprême, *Erè*, le temps dans son aspect infini, *Kra* âme, *Nkrabia* destin, *Sere* prier, *Nserè* la prière.

Pour *Ka*, les Akan appellent le cercueil *Adaka / Alaka* et la sépulture *Sèka*. Pour *Hôr*, les Akan appellent le souffle *Homien* et le revenant *Ehôme*. Pour *Iset*, l'on peut citer *Asiè* (l'esprit de la terre), *Asiéliè* le cimetière, sié l'action d'inhumer, *Esè* les funérailles. L'on remarque que maints noms de personnes chez les Akan ont aussi pour racine le mot *Ra / Re*. Voici des exemples qui parlent d'eux-mêmes. *Epira*, *Afara*, *Adra*, *Araba*, *Asare*, *Behira*, *Ewura*, *Adinkra*, *Ekara*, *Ware*, *Kokora*, *Kare*, *Ndjore*, etc.

L'on a d'autres curiosités onomastiques telles que des noms de personnages égyptiens identiques à des noms akan ou à tout le moins très proches. Chaque fois, le premier nom cité sera égyptien et le second sera akan. *Iset / Asiè*, *Osiris / Asiri*, *Seth / Sè*, *Namer / Namoa*, *Sari / Asare*, *Sahoure / Sahoua*, *Tanis / Tani*, *Antef / Ntefo*, *Amon / Amon*, *Koufou (Chéops) / Kafou*, *Atoum / Ntoumi*, *Shabaka / Abaka*, etc.

Une identité parfaite de vue existe quant à la perception du monde de l'au-delà entre l'Erebe égyptien (séjour des morts) et l'Eboro akan (séjour des morts). Au demeurant, il s'agit du même mot sauf que dans l'un ou l'autre cas le /b/ et le /r/ sont interchangeables. Le monde de l'au-delà n'est que parallèle de celui d'ici-bas. Les deux mondes sont similaires. Les morts font usage des mêmes objets dont ils avaient coutume quand ils vivaient. D'où, aussi bien chez les Egyptiens et les Akan, les objets usuels que l'on met dans la tombe.

Les repas en l'honneur des défunts et tout le culte des morts ou des ancêtres qui s'en suit sont semblables. Une fête à Thèbes était célébrée en l'honneur des défunts. Le *Fari*, pharaon tel qu'il se dit en égyptien - notons qu'il est proche du mot *Famien*, roi chez les Akan ou *Fa*³² qui est un titre royal chez les Akan du *Bono*- invitait les esprits à vivifier les monuments funéraires des anciens *pharaons*³³.

Les grandes familles thébaines visitaient les tombes de leurs défunts portant des torches. Les Egyptiens mettaient des trésors d'or, d'argent,

de pierres précieuses dans les tombes. A la fin de la période Ramesside, pendant l'appauvrissement du pays, pour protéger ces trésors, les momies royales furent mises dans des *cachettes secrètes*³⁴. Nous voyons ici les gestes culturels des Akan dans ce que dit ici Claire Laloutte des Egyptiens. En effet, pendant la célébration de la fête des ignames, Odwira / Eloué, le roi chez les Akan invite les esprits à vivifier les rois défunts ce jour-là.

De même, les Akan enterraient les rois et les reines-mères avec de l'or et des pierres précieuses. Souvent, les rois et reines-mères inhumés avec des trésors importants avaient leurs tombes dissimulées dans le lit des ruisseaux dont on détournait momentanément le cours pour procéder à l'enterrement.

Eva Meyerowitz établit des correspondances entre *Kra* akan et le *Ka* (âme) égyptien, entre le *Homhom* akan et le *Ba* (âme divine) égyptien, entre le *Saman* et le *Sahu* (corps spirituel) égyptien, entre le *Susum* akan et le *Khaibit* (esprit divin) égyptien et enfin entre le *Sasa* des Akan et le *Sekhem* (pouvoir du défunt) des *Egyptiens*³⁵. Avant d'en arriver à l'analyse de ces aspects de leurs croyances, relevons que le panthéisme que l'on a attribué à la religion égyptienne et le paganisme que l'on a attribué à la religion des Akan sont inexacts. Les Akan tout comme les Egyptiens étaient profondément monothéistes. Pour les anciens Egyptiens, un auteur a appelé leur religion « *monothéisme à facettes* ». « *Dieu pouvant être invoqué sous tel nom et tel aspect en tel lieu, et sous tel autre nom et tel autre aspect ailleurs.* »³⁶

L'hymne d'Hibis à Amon dit « *Le seul (Amon) qui se soit transformé lui-même en millions d'êtres.* » « *L'unique qui se transforme en millions d'êtres.* »³⁷ Les dieux d'Egypte ne sont que les expressions de la même force divine du Dieu unique qui, par ses manifestations multiples, prend un nom qui lui est assigné conformément à son action du moment. D'où, les associations telles qu'Amon-Rè, Atoum-Rè, etc. Pendant la prière que le pharaon adresse à Amon, il demande au Dieu Grand de manifester sa puissance en éliminant tout individu prétendant exercer une autorité quelconque sur *les biens du royaume*³⁸.

Le Dieu Grand dont il est question ici est le véritable Dieu, Neter, celui de qui procèdent les puissances cosmiques et autres forces aux dénominations multiples. Les multiples manifestations de Neter sont les Neterou. Le livre sacré des morts au chapitre 17 dit ceci « *Ce sont mes paroles qui sont exprimées. J'étais la totalité quand j'étais seul dans*

le Noun, et je suis Rè dans sa glorieuse apparition quand il commence à gouverner ce qu'il a créé. »³⁹ Ce que l'on a appelé le panthéon égyptien est une erreur. Les Egyptiens étaient monothéistes. Ils croyaient en Dieu Créateur de tout. Ils l'appelaient ainsi le Tout ou la *Totalité*.

Cette *Totalité* Dieu est Neter. Ses actions, ses manifestations sont appelées *Neterou* comme déjà souligné. Dieu donc *Neter* était aussi appelé *Ptah* incréé ou autocréé, issu du *Noun* les eaux primordiales. Ses multiples expressions ont pris divers noms. Il est appelé *Rè* quand il apparaît d'une façon glorieuse ; son cœur est appelé *Atoum*. Il est appelé *Amon* l'invisible quand il donne la certitude de ce que les dévots espèrent. Il est appelé *Hôr* quand il émet une luminosité semblable au soleil et *Hathôr* quand une enveloppe, une maison recouvre sa lumière.

Noun (les eaux primordiales) était une partie du corps de *Ptah*. Quand il exprime son infinité, il est appelé *Hou* ; quand il exprime l'obscurité, les ténèbres, il est appelé *Kouk*. Son invisibilité est appelée *Amon*. Quand il s'extériorise par masturbation ou auto-plaisir, il devient *Shou* ; quand il émet son souffle, action de cracher, il devient *Tefnout*. Deux de ses manifestations visibles sont *Nout* (ciel) et *Geb* (terre). Les associations *Amon-Rè*, *Ptah-Rè*, *Atoum-Rè*, etc permettent de comprendre qu'il s'agit de la même entité, le seul Dieu présent en toutes choses, (omniprésence) à travers lesquelles il exprime différentes qualités. L'une de ses manifestations lumineuses dont le soleil visible n'est qu'un reflet appelé *Ati* / *Ate* dont le pharaon (*Akenati* / *Akhenaton*) a voulu imposer un culte exclusif et donc monothéiste.

Les Akan de même croient en un Dieu unique créateur de toutes choses et qui aussi est appelé en fonction de multiples expressions; *Nyamien Kpli* (Dieu Grand, voir l'expression Dieu Grand chez les Egyptiens), *Nyankonpon* (Dieu-Unique-Grand), *Aloa Mohiè* (Le Créateur) *Tchueduapon* (tchue (détenteur) *Dua* (arbre) *pon* (grand) détenteur du grand arbre). La vénération des ancêtres et des *Bossom*, esprits divers qui sont des créatures de Dieu et que la tradition musulmane appelle *Djinn* et qui sont communément appelés génies ou esprits de la nature, a fait croire aux auteurs européens que les Akan étaient polythéistes voire paganistes. Les Akan ont en réalité une religion monothéiste dans laquelle certaines créatures de *Nyamien* reçoivent aussi des hommages.

Le seul aspect d'animisme est lié au fait que les Akan croient que toutes les créatures sont animées d'un esprit et d'une âme (tout comme Dieu lui-même) auxquels l'on peut s'adresser au cours de cérémonies ou de rituels.

Ce sont les *Bossom* qui généralement en font l'objet, habitant des cours d'eau, des collines, forêts, montagnes, des arbres et différents habitats.

Dans la vision égyptienne, toute terre ou toute portion de terre comme chez les Akan est concédée aux humains par un esprit, un «*dieu*». Dès lors cette terre revêt un *caractère sacré*⁴⁰. La terre elle-même dans son ensemble est un esprit vénéré, sacré appelée *Geb* par les Egyptiens et *Asiè yaba / Asase ya* par les Akan.

Les rites Egyptiens consacrés à *Ousir / Osiris* et *Iset / Isis* ne sont pas fondamentalement différents du culte des ancêtres tel qu'il s'observe chez les Akan. *Osiris* est l'homme par excellence, l'homme parfait qui a mené une vie bonne et donc est digne d'être revêtu du sacré, et des textes sacrés disent de lui «*Je suis Osiris, la matière primordiale, j'ai créé tout ce que je désirais sur terre.*» «*Je suis sorti de la butte sacrée Nehbeh de la terre sacrée issue des eaux initiales.*»⁴¹

Même *Osiris* est une expression du Dieu Grand Neter, car il possède en lui l'*Ankh*, le véritable être de l'homme, son moi divin, le cœur qui est le symbole de *sa véritable personnalité*⁴². Le terme *Ankh* est proche d'*Ankoman*, le cœur chez les Akan. Le rituel d'*Osiris* consiste à faire du défunt un homme parfait, un homme réalisé comme l'est et l'a été *Osiris* qui a mené une vie exemplaire avant d'aller dans l'au-delà pour en être le roi. Ce rituel pour la perfection, n'en bénéficiaient que ceux dont la vie peut servir de modèle.

Le maître invisible de ce mystère était *Inepou / Anoupe / Anubis* «*dieu*» chacal, l'embaumeur du cycle légendaire d'*Osiris*⁴³. Il était l'esprit protecteur des morts. En scrutant les croyances akan, l'on peut saisir le rôle de cet esprit. En effet, le chien, canidé comme le chacal aurait été le premier animal apprivoisé par l'homme ; aussi, le premier clan humain d'après les traditions akan est celui des *Aduana / Ahua / Ndweafo* ou clan du chien. C'est donc en vertu de cela que l'esprit du chien demeure le compagnon de l'homme même dans l'au-delà.

Hôr, Iset, Osiris sont des êtres humains parfaits. *Hôr* le fils, *Iset* la mère, *Osiris* le père qui ont eu chacun une vie exemplaire et donc ont été élevés au rang de divinités. *Hôr* est le modèle de tout fils, *Osiris* celui de tout père, *Iset* celui de toute mère. Ils sont donc des ancêtres. *Osiris* l'homme parfait, le grand ancêtre, l'ancêtre suprême juge les défunts dans la salle dite des *deux Maat*⁴⁴. *Maat* est aussi le symbole de l'ordre universel. Il faut entendre par les *deux Maat*, les *deux justices*⁴⁵, ou mieux, la justice et la vérité.

De même chez les Akan, les ancêtres ont un droit de regard sur la vie de leurs descendants, ils les punissent s'ils commettent des fautes graves, les récompensent souvent de leurs bénédictions. Aussi, la fête des ignames consiste à rendre grâce aux ancêtres. Noter l'expression égyptienne des deux justices, car comme le dit un dicton akan, le sabre de justice a une double lame qui frappe à gauche et à droite, soit l'on est blanchi, soit l'on est condamné.

Iset fera une libation avec du lait pour l'âme de son époux *Ousir / Osiris* et conformément à ce geste, les Egyptiens de Thèbes en faisaient autant pour leurs *défunts*⁴⁶. C'est la «*déesse*» des morts Nout sur qui l'âme du défunt venait se poser sous forme d'un oiseau à tête humaine pour recevoir l'eau fraîche de la *libation*⁴⁷. Après le rite pour la perfection ou le rite d'ancestralisation, le mort devenait intercesseur comme ce fut le cas du scribe architecte Amenhotep au service du pharaon Aménophis III. Il fut élevé après sa mort au rang de sage et devint un *ancêtre intercesseur*⁴⁸.

Le mort faisait donc l'objet d'une attention particulière avec les rites de purification, «*d'ouverture de la bouche* » et de *momification* »⁴⁹. Les Akan honoraient beaucoup leurs ancêtres et la fête des ignames est avant tout une fête qui commémore les ancêtres. Le rite «*d'ouverture de la bouche* » consistait pour le fils du défunt à capturer à la chasse l'âme échappée du corps de son père et l'y *réintroduire*⁵⁰. A première vue, l'information paraît énigmatique. Comment aller à la chasse rechercher une âme ? Les croyances akan permettent de comprendre ce rituel égyptien. En effet, chaque âme humaine est censée être symbolisée par une figure animale. C'est ce que les Akan appellent *Bafa / Ntoro* et qui n'est autre que le principe du totémisme et du culte des esprits protecteurs en ligne paternelle.

C'est donc l'animal-totem que le fils du défunt va chasser. Car le fils, et surtout le fils aîné croyaient les Egyptiens à une personnalité qui est la continuation de celle de *son père*⁵¹. On reconnaît là le principe du *Ntoro* des Akan dont nous avons dit qu'il traduit l'esprit du père dont les enfants héritent et qui veut donc qu'ils vénèrent les esprits tutélaires en ligne agnatique. En vertu de ce principe, Lourith, fils du pharaon Osorkon est devenu grand prêtre au nom de ce dernier.

Les Egyptiens avaient coutume de disposer lors des funérailles des vases dans la tombe du défunt. Ainsi, les textes font état de vases-canopes fournis par dotation funéraire de Toutankhamon pour des

gens moins importants et qui comportent des figurines en cire de quatre enfants d'*Hô*⁵². De même, les Akan disposaient des statuettes funéraires en terre cuite sur les tombes ou en des lieux spéciaux en l'honneur de leurs morts. Ces lieux sont les *Masso* et les statuettes funéraires en terre cuite sont appelées selon les groupes Akan *Ma*, *Ton Dodè*, *Nsor*.

Les Egyptiens paraient leurs morts d'un anneau d'or, souvent une bague chevalière qu'ils avaient aimée porter de leur vivant. *Toutankhamon* en portait un à *chaque doigt*⁵³. Les Akan en faisaient de même. Parmi les soins que les Egyptiens apportaient aux défunts, il y a la momification dans laquelle intervient la cérémonie d'emmaillotement des jambes. L'on met quatre sachets de la plante *Ankhim* à l'extrémité des jambes du *mort*⁵⁴. Maints groupes akan momifiaient aussi leurs morts. Chez les *Eotilé / Mekyibo*, le procédé consistait en une semaine de traitement, à faire le dessèchement puis le racornissement des chairs dont l'état restait stable moyennant quelques fumigations et exposition au *soleil*⁵⁵.

Une plante de la famille des Agavacés dite *Dracena Arborea Guinéensis* que les Mekyibo appellent *Ebobia* et les Agni *Ewanzan Kpean*, était placée au chevet et près des jambes du *défun*⁵⁶. La similitude du geste des Akan et Egyptiens est édifiante. Egyptiens et Akan croyaient en la puissance de la parole. Pour eux, le nom exprime l'essence même d'un être et d'un objet et lui confère l'existence. Nommer les choses revient donc à les créer. Prononcer le nom propre d'une personne, c'est la faire vivre dans une création permanente. L'on peut le faire avec une intention favorable, ou l'on peut s'en servir *pour nuire*⁵⁷. C'est conformément à cette croyance au pouvoir de la parole que l'on fait des libations en nommant les âmes et les esprits qui sont invoqués.

Chez les Akan, cela a deux aspects, quand il s'agit de paroles d'imprécations, c'est le *Sansanbo / Amon wa / Bo dua*, mais quand ce sont des paroles de bénédictions, on parle de *Mpayebo*. Invoquer donc les défunts pour les Egyptiens consiste à appeler leur *Ka* et leur *Ba*. Pour J. C. Goyon, le *Ka* recouvre la notion d'énergie vitale tandis que le *Ba* est une sorte d'incarnation spéciale de l'esprit du défunt. De même pour les Akan, invoquer un mort, c'est appeler son *Kra* (âme) et son *Sunsum* (esprit). L'iconographie représente la manifestation du *Ba* sur les traits d'un être fantastique mi-homme, mi-oiseau. Le *Ba* a la faculté de se transporter au lieu de son choix en un temps record. Aussi conduit-il le défunt à traverser le grand lac *Khouson*⁵⁸. Les Akan croient aussi que les âmes des morts traversent un cours d'eau. Aussi,

un peu de poudre d'or, leur monnaie était mise dans la tombe pour le paiement de la traversée.

Chaque région égyptienne était appelée Nome, dirigée par un responsable et possédant un «*dieu*». Chaque région akan est un *Man / Oman* (région et peuple) dirigé par un chef et possédant un esprit tutélaire, un Bossom principal. Akan et Egyptiens vénéraient les cours d'eau, sources de vie et donc sacrés. Le Nil était sacré et la nilométrie, quand l'eau montait dans les canaux pour permettre l'irrigation des champs, une bonne récolte éventuelle, marquait l'année nouvelle.

Pra, Birim, Tano, Sobore, Afram, Comoé étaient autant de fleuves sacrés pour les Akan. Le Nil sacralisé est appelé *Hapy* et figuré comme un être androgyne, poitrine pendante, ventre ballonné, les bras chargés de fleurs, fruits et *poissons*⁵⁹. L'idée de prospérité est ici évidente.

CONCLUSION

Cette étude comparative entre la culture égyptienne antique et la culture akan a montré des points de similitudes en maints domaines. Les Akan avaient connaissance des pyramides qu'ils ont représentées sous formes de figurines dans les paquets de trésor royal, familial ou individuel. Les symboles du pouvoir aussi bien chez les Egyptiens anciens que chez les Akan étaient semblables.

Ils croyaient au principe de la dualité, de la conception cyclique du temps, en la sacralité de la royauté. Il y avait une identité parfaite de vue quant au rôle du pharaon chez les Egyptiens ou de l'Ohene (roi) chez les Akan.

Au niveau de la religion, leurs croyances sont très identiques. Tout cela peut-il être mis sur le compte du hasard ? Nous pensons que non. Les Akan, nous l'affirmons, ont été à l'époque antique des habitants de l'Égypte pharaonique sans doute de la région de Thèbes où les pratiques funéraires sont le plus proches de celles des Akan. Cheikh Anta Diop a eu raison : les descendants des fondateurs de la civilisation pharaonique sont en Afrique noire. Les Akan en font partie.

NOTES

- 1 Un des groupes les plus représentatifs des peuples Akan est le peuple Ashanti.
- 2 Diop (Cheikh Anta), *Nations nègres et culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence africaine, 1979, 3ème édition, 335 p.
- 3 Le Dja ou Sanaa est le paquet du trésor royal, familial ou individuel selon les cas, contenant la poudre d'or, les figurines et autres accessoires de pesée. Voir Niangoran-Bouah (Georges), *L'univers akan des poids à peser l'or. Les poids non figuratifs*, Abidjan, Nouvelles Editions Africaines MLB, 1984, Tome 1, p. 294.
- 4 Bonambela (prince Dika Akwa Nya), *Les descendants des pharaons à travers l'Afrique*, Editions Osiris-Africa, 15 janvier 1985, p. 231 ; 254.
- 5 Niangoran-Bouah (Georges), *Op. cit.*, 1984, p. 294.
- 6 Les Eotilé sont des Akan lagunaires qui vivent dans le Sud-Est de la Côte d'Ivoire.
- 7 Morenz (Siegfried), *La religion égyptienne*, Payot, Paris, 1984, p. 190 ; 229.
- 8 Bernolles (Jacques), *La culture préhistorique et les invasions asiatiques colonisatrices*, Brazzaville, Fondation de l'Enseignement Supérieur en Afrique Centrale, Ecole supérieure des lettres, 1967, p. 21.
- 9 L'exemple est en langue agni, langue d'un peuple akan.
- 10 Les Baoulé sont un peuple akan qui vit au centre de la Côte d'Ivoire actuelle.
- 11 Morenz (Siegfried), *Op. cit.*, p. 197.
- 12 Barguet (Paul), *Le livre des morts des anciens Egyptiens*, Paris, Les Editions du cerf, 29 Boulevard Latour-Maubourg, VIIe, p. 39 ; 46 ; 84.
- 13 Menu (Bernadette), *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Egypte*, Versailles, Copyright, Bernadette Menu, 1982, p. 111.
- 14 *Ibidem*.
- 15 Goyon (Jean-Claude), *Rituels funéraires de l'ancienne Egypte*, Paris, Les Editions du Cerf, 1972, p. 331.
- 16 Menu (Bernadette), *Op. cit.*, p. 111.
- 17 Niangoran-Bouah (Georges), *Op. cit.*, Tome III, p. 165.
- 18 Posnansky (M.), « Archéologie, technology and Akan civilisation » in *Colloque inter-universitaire Ghana-Côte d'Ivoire*, Bondoukou 1974 , pp44-62, p51.
- 19 Bahuchet (Serge) « L'invention des pygmées » in *Cahiers d'Etudes Africaines*, XXXIII (1) 129, 1993, pp. 153-181, p. 167.
- 20 Barguet (Paul), *Op. cit.*, p. 78 ; 82 ; 85 ; 87 ; 93.
- 21 Doukaya, « Musicologie comparée, Egypte Antique, Afrique contemporaine » in *Nomade*, p. 237 ; 242.
- 22 Les Nzema sont des Akan que l'on trouve au Sud-Ouest de la Côte de l'or, au Sud-Ouest de la République actuelle du Ghana et au Sud-Est de la République actuelle de Côte d'Ivoire.
- 23 Diop (Cheikh Anta), *Op. cit.*, p. 135.
- 24 Erman (A.), Ranke (H.), *La civilisation égyptienne*, Paris, Payot, 1976, p. 92.
- 25 Lalouette (Claire) *L'empire des Ramsès*, Paris, Fayard, 1985, p. 10.
- 26 *Ibidem*, p. 244 ; 245 ; 246 ; 247.
- 27 Erman (A.), Ranke (H.), *La civilisation égyptienne*, Payot, Paris, 1976, p. 8.
- 28 Barguet (Paul), *Op. cit.*, p 235 ; 247.
- 29 *Ibidem*, p. 44 ; 47 ; 53.
- 30 Morenz (Siegfried), *Op. cit.*, p. 25.
- 31 Warren (D. M.), Brempong (K. O.), *Techiman traditional state, part II, histories of the deities*, Ghana, Techiman, 1971, 185 p.

- 32 Warren (Dennis M.), « A re-appraisal of Mrs Eva Meyerowitz's work on the brong » in *Research review*, vol. 7 N°1, p. 71.
- 33 Lalouette (Claire), *Op. cit.*, p. 249.
- 34 *Ibidem*, p. 439.
- 35 Meyerowitz (Eva), *The divine kinship in Ghana and Ancient Egypt*, London, Faber and Faber, limited 24 Russel Square, 1966. p. 121 ; 135.
- 36 Barguet (Paul), *Op. cit.*, p. 2.
- 37 Morenz (Siegfried), *Op. cit.*, p. 196 ; 228.
- 38 Menu (Bernadette), *Op. cit.*, p. 176.
- 39 Ngon (Esso), « La création : critique du principe de l'évolution » in *Nomade*, revue culturelle, (La date n'est pas indiquée), pp. 248-262 ; p. 258.
- 40 Ngon (Esso), *Op. cit.*, p. 258.
- 41 *Ibidem*, p. 258.
- 42 Kaba (Matungulu), « La tradition dans son expression pharaonique et africaine. » in *Nomade*, revue culturelle, p 266.
- 43 Goyon (Jean-Claude), *Op. cit.*, p. 26.
- 44 *Ibidem*, p. 57.
- 45 *Ibidem*, p. 57.
- 46 Goyon (Jean-Claude), *Op. cit.*, p. 52.
- 47 *Ibidem*, p. 45.
- 48 *Ibidem*, p. 52.
- 49 *Ibidem*, p. 12 ; 13.
- 50 *Ibidem*, p. 14.
- 51 Menu (Bernadette), *Op. cit.*, p. 117.
- 52 Goyon (Jean-Claude), *Op. cit.*, p. 32.
- 53 *Ibidem*, p. 32.
- 54 *Ibidem*, p. 78.
- 55 Polet (Jean) « Archéologie des îles du pays Eotilé. La nécropole de Nyamwan : modes d'inhumation » in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série I Tome XIII, Histoire, 1985, p. 16.
- 56 Polet (Jean), *Op. cit.*, p. 16.
- 57 Goyon (Jean-Claude), *Op. cit.*, p. 204 ; 205.
- 58 *Ibidem*, p. 214.
- 59 Lalouette (Claire), *Op. cit.*, p. 10.

BIBLIOGRAPHIE

1) Ouvrages

- Barguet (Paul), *Le livre des morts des anciens Egyptiens*, Paris, Les Editions du Cerf, 307 p.
- Bernolles (Jacques), *La culture préhistorique et les invasions asiatiques colonisatrices*, Brazzaville, Fondation de l'Enseignement Supérieur en Afrique Centrale, Ecole supérieur des lettres, 1967,123 p.
- Bonambela (prince Dika Akwa Nya), *Les descendants des pharaons à travers l'Afrique*, Editions Osiris-Africa, 15 janvier 1985, 440 p.
- Diop (Cheikh Anta), *Nations nègres et culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence africaine, 3ème édition, 1979, 335 p.
- Erman (A), Ranke (H), *La civilisation égyptienne*, Paris, Payot, 1976, 749 p.

Goyon (Jean-Claude), *Rituels funéraires de l'ancienne Egypte*, Paris, Les Editions du Cerf, 1972, 357 p.

Lalouette (Claire), *L'empire des Ramsès*, Paris, Fayard, 1985, 539 p.

Menu (Bernadette), *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Egypte*, Versailles, Copyright, Bernadette Menu, 1982, 349 p.

Meyerowitz (Eva), *The divine kinship in Ghana and Ancient Egypt*, London, Faber and Faber, limited 24 Russel Square, 1966.

Morenz (Siegfried), *La religion égyptienne*, Payot, Paris, 1984, 340 p.

Niangoran-Bouah (Georges), *L'univers akan des poids à peser l'or, Les poids non figuratifs*, Abidjan, Nouvelles Editions Africaines, MLB, 1984, Tome 1, 305 p.

Warren (D. M.), Brempong (K. O.), *Techiman traditional state, part II, histories of the deities*, Ghana, Techniman, 1971, 185 p.

2) Articles

Bahuchet (Serge) « L'invention des pygmées » in *Cahiers d'Etudes Africaines*, XXXIII (1) 129, 1993, pp. 153-181.

Doukaya « Musicologie comparée, Egypte Antique, Afrique contemporaine » in *Nomade*, Revue culturelle, pp. 235-246.

Kaba (Matungulu) « La tradition dans son expression pharaonique et africaine. » in *Nomade*, Revue culturelle, pp. 264- 269.

Ngon (Eso) « La création : critique du principe de l'évolution » in *Nomade*, Revue culturelle (La date n'est pas indiquée), pp. 248-262.

Polet (Jean) « Archéologie des îles du pays Eotilé. La nécropole de Nyamwan : modes d'inhumation » in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série I Tome XIII, Histoire, 1985, pp. 7-24.

POSNANSKY (M) « Archeology, technology and Akan civilisation » in *Colloque inter-universitaire Ghana-Côte d'Ivoire*, Bondoukou, 1974, pp. 44-62.

Warren (Dennis. M) « A re-appraisal of Mrs Eva Meyerowitz's work on the brong » in *Research review*, vol 7 n°1, pp. 53-76.